

Impacts variables des gelées d'avril

Les gelées du 19 au 23 avril impactent les cultures de manière variable et certaines conséquences ne seront visibles que dans plusieurs semaines. Elles freinent fortement la végétation en céréales dont les cours sont orientés à la hausse. Les viticulteurs craignent des dégâts plus importants qu'en 2021 sur certains secteurs. La pluie et la fraîcheur pourraient limiter le nombre de fruits sur les arbres et ralentissent la production de légumes. Le prix du lait conventionnel est stable, alors que pour le bio, la baisse perdure malgré la diminution de l'offre.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – De la douceur aux gelées

Avril est scindé en deux, entre chaleur importante en début de mois et gelées par la suite. Les moyennes mensuelles de températures et précipitations sont très proches des normales.

Contexte national, international

- Le niveau des nappes phréatiques est enfin satisfaisant en France, selon le BRGM, avec seulement 27 % d'observations sous les normales. Les niveaux dans le Languedoc, le Roussillon et la Corse restent en revanche préoccupants.

Grandes cultures – Implantation délicate des cultures de printemps

Les céréales poursuivent leur développement à un rythme soutenu avant que le froid et les gelées ralentissent fortement la végétation. En maïs, de nombreuses parcelles restent encore à emblaver en fin de mois. Les cours des céréales et oléagineux repartent à la hausse du fait des conditions météorologiques mondiales peu favorables aux cultures.

Contexte national, international

- Céréales en France : les surfaces 2024 sont confirmées en nette baisse du fait des difficultés d'implantation depuis l'automne. Les surfaces de blé tendre devraient diminuer de 8 % sur un an, celles de triticale de 9 %, de blé dur de 3 % et d'orge de 2 %. Toutes les régions sont concernées mais la façade atlantique est particulièrement impactée.
- Les surfaces implantées de maïs en France sont en retard de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale, selon l'observatoire Céré'Obs de FranceAgriMer.

Viticulture – Gel : des dégâts hétérogènes

Les gelées des nuits du 19 au 23 avril ont touché des vignes très avancées dont les inflorescences sont visibles. Les viticulteurs craignent des dégâts plus importants qu'en 2021 sur certains secteurs. Les transactions vrac poursuivent lentement leur redressement. Les exportations se ressaisissent légèrement en février.

Contexte national, international

- Face à des vins souvent trop alcoolisés du fait de conditions climatiques de plus en plus extrêmes mais aussi pour faire face aux marchés de demain, la commission scientifique, technique et innovation de l'Inao vient d'autoriser la désalcoolisation des vins sous IGP, sous certaines conditions (notamment sur demande préalable des ODG et pas moins de 6° d'alcool).
- L'OIV confirme que la production mondiale de vins 2023 est la plus faible depuis 1961, à 237 Mhl.
- La Chine importe moins de vins depuis 6 ans car son économie ralentit et ses vins se développent.

Fruits & légumes – Forte baisse de production à prévoir en abricot

Les gelées d'avril ne devraient pas avoir les mêmes conséquences qu'en 2021 mais la pluie au moment de la floraison et la fraîcheur des températures pourraient limiter le nombre de fruits sur les arbres, notamment en abricot dont la production pourrait diminuer de 39 % sur un an. Le cours de la fraise se situe 17 % en dessous de 2023 du fait de la concurrence interrégionale. Les conditions météorologiques ralentissent également la production de légumes et limitent les possibilités de récolte.

Contexte national, international

- Gelées d'avril : elles ont touché une grande majorité de territoires de France métropolitaine. Elles pourraient avoir des conséquences localisées mais moins importantes qu'en 2021. Outre le gel, les températures basses pourraient pénaliser les arbres fruitiers, en ralentissant la montée de sève, ce qui entraîne des chutes physiologiques de fruits. Par ailleurs, les pluies trop fréquentes limitent la pollinisation des variétés tardives, ce qui induit là aussi moins de fruits.

Lait – Prix stable pour le lait de vache conventionnel

La collecte régionale de lait de vache enregistre un déficit de 4 millions de litres par rapport à son niveau de mars 2023. La collecte de lait bio poursuit son recul, elle perd plus de 12 % de son volume sur un an. Après la tendance baissière observée depuis janvier, le prix du lait conventionnel est stable alors que le cours du lait bio perd plus de 20 €/1 000 l sur un mois malgré la baisse de l'offre.

Contexte national, international

- Décapitalisation laitière : les taux d'évolution des cheptels sont identiques au mois précédent, avec -1,1 % en région et -2 % pour l'ensemble de la France.
- Le Cniel envisage la décarbonation de l'élevage au travers d'un panel de solutions alternatives, dont des additifs alimentaires et la décapitalisation " naturelle " constatée jusqu'à présent, mais peine à se projeter dans des solutions plus directes de réduction de cheptel.

Bovins – Prix des brouards au plus haut

Les cours des brouards augmentent de 1 à 2 % sur le mois (excepté pour les femelles charolaises : -1 %). Par rapport à la moyenne quinquennale, les prix sont toujours en forte hausse (de +20 % à +26 % selon les catégories). Les abattages de bovins de boucherie sont en baisse en mars (-10 % sur un mois), après 2 mois consécutifs de hausse. Les cours sont en retrait sur un an pour toutes les catégories, mais restent toujours très élevés comparés à la moyenne quinquennale (de +18 % à +23 %).

Contexte national, international

- Décapitalisation allaitante : avec -0,2 % pour la région et -1,2 % pour la France sur un mois, elle continue à se rapprocher doucement de l'équilibre en mars.
- L'entreprise Elivia (numéro 2 français de la viande bovine, derrière Bigard) annonce vouloir doubler sa capacité d'engraissement de jeunes bovins en France d'ici 2030, en puisant dans la production de brouards destinés actuellement à l'engraissement à l'étranger. Cette ambition représente 42 000 places d'engraissement supplémentaires.

Porcins, volailles, ovins – Stabilisation du cours du porc

Alors que les abattages de porcs étaient dynamiques durant les deux premiers mois de l'année, ils se situent 4 % en dessous de l'an dernier pour le mois de mars. Les cours se stabilisent à 2,30 €/kg. Les abattages d'agneaux sont identiques à l'an dernier tandis que le cours atteint un nouveau record à 9,75 €/kg pour la moyenne du mois d'avril.

Contexte national, international

- Les marchés européens de la viande porcine sont équilibrés, si bien que les prix évoluent très peu. L'aval fait pression en fin de mois pour diminuer les cours, face à un marché toujours morose, tant au sein de l'Union européenne qu'à l'export.
- Influenza aviaire : les Etats-Unis confirment que 32 élevages bovins laitiers sont touchés par le virus d'influenza aviaire hautement pathogène H5N1, avec des contaminations directes entre bovins. Cette situation est inédite, tout comme une première contamination de vache à homme au sein de ces foyers.

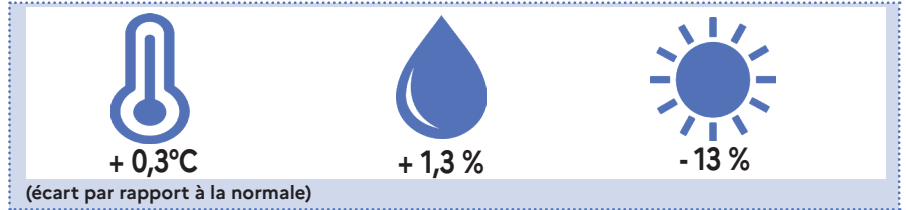
Sujets transversaux

Les surfaces cultivées en agriculture bio en 2022 dans le monde atteignent 96 Mha, soit une hausse de 27 % en un an. Cette forte augmentation est notamment portée par les prairies en Australie. La hausse en France est beaucoup plus mesurée, avec +2,7 %, soit 2,9 Mha de SAU totale. Les surfaces bio françaises augmentent de 4,3 % en grandes cultures, de 5,1 % en viticulture, de 5,8 % en fruits mais stagnent en légumes. L'Union européenne gagne 5,1 % de surfaces bio supplémentaires. Les marchés du bio s'élèvent à 135 Md€ dans le monde, dont 57 Md€ pour les États-Unis, 15 Md€ pour l'Allemagne et 12 Md€ pour la Chine (sources : Agence bio, FIBL).

De la douceur aux gelées

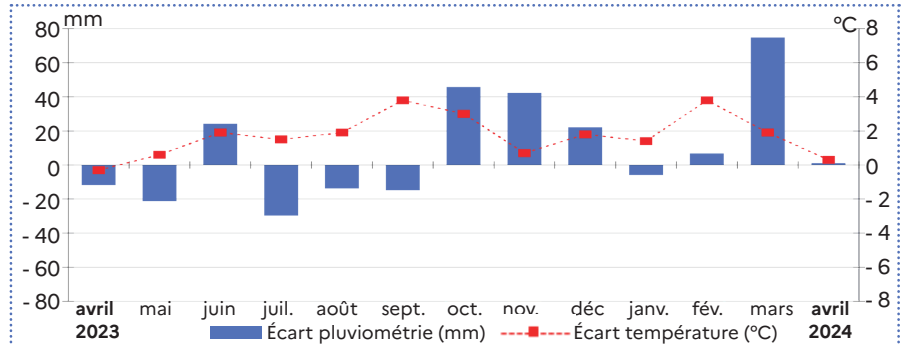
Dans la lignée des semaines précédentes, avril débute dans la douceur. Les températures grimpent lors des deux premiers week-end pour dépasser régulièrement les 28°C et atteindre les 30°C dans certaines stations de la Drôme et de l'Isère. Le record mensuel revenant à Fontannes dans la Haute-Loire avec 30,3°C le 13. La température moyenne régionale de la première quinzaine est très élevée à 13,3°C soit 3,1°C au-dessus de la valeur normale d'un mois d'avril et équivalente à un début mai. Dès le 16 avril, les températures chutent avec des maximales qui peinent à franchir la barre des 10°C en plaine durant plusieurs jours. Le froid perdure jusqu'à la fin du mois avec un épisode de gelées marquées entre le 19 et le 24. On enregistre jusqu'à 5 jours de gel en plaine et des températures qui descendent entre -2 et -3°C. La vallée du Rhône est épargnée alors que la température descend jusqu'à -4°C à Aurillac le 21. La deuxième quinzaine

Bilan d'avril 2024



Source : Météo France

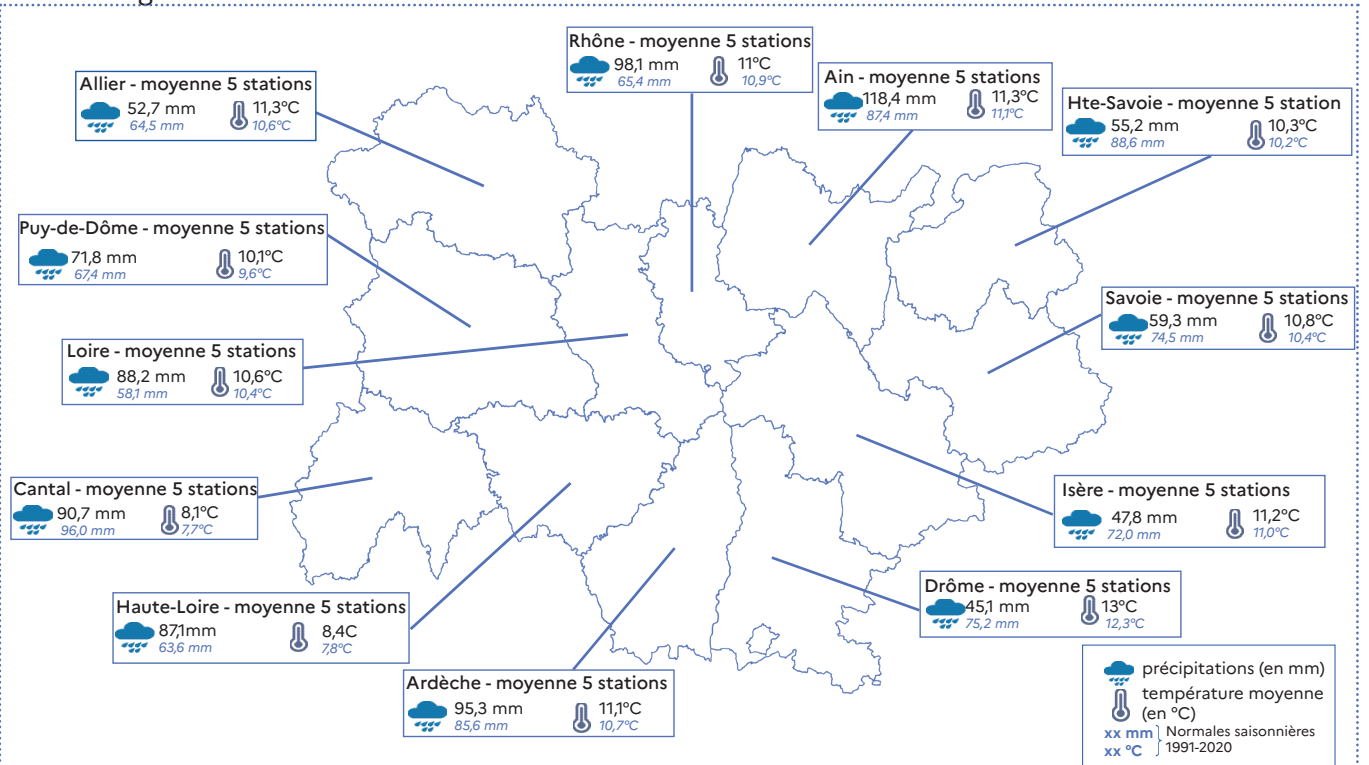
Écart de la pluviométrie et des températures 2023-2024 par rapport aux normales saisonnières



est très fraîche avec seulement 7,9°C de moyenne, soit une chute de 5,4°C par rapport à la douceur de début de mois. Au final, avril est proche des normales avec +0,3°C.

Pour les précipitations, trois perturbations atténuées traversent la région au cours des trois premières semaines avant une dégradation plus franche en fin de mois. Au cours des

Météorologie d'avril 2024



Source : Météo France

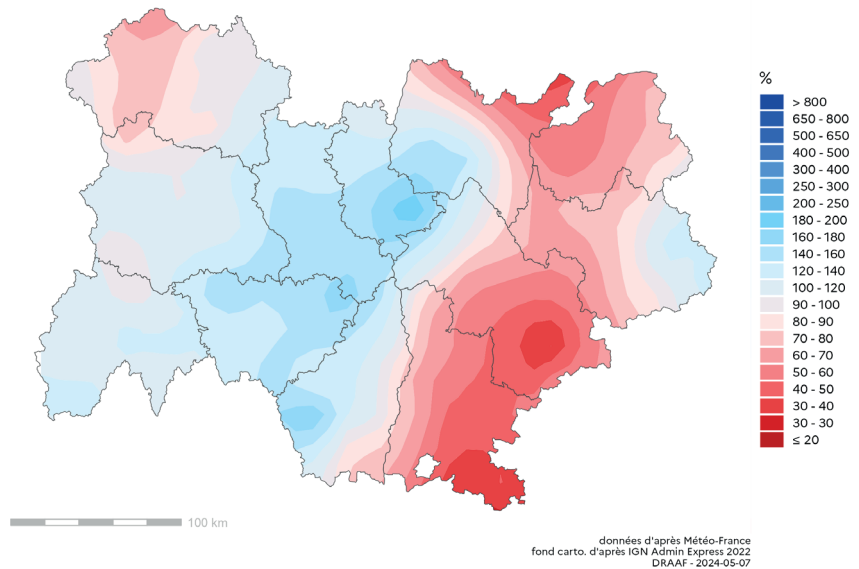
Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

cinq derniers jours du mois humides, on enregistre jusqu'à 100 mm, avec un record quotidien de 74 mm le 28 à Lyon. Au final et malgré une moyenne régionale proche des valeurs saisonnières (+ 1 %), les précipitations sont très hétérogènes. Elles sont très excédentaires dans la Loire (+ 52 %), le Rhône (+ 50 %) et la Haute-Loire (+ 37 %) alors que la Drôme, l'Isère et la Haute-Savoie présentent un déficit supérieur à 30 %.

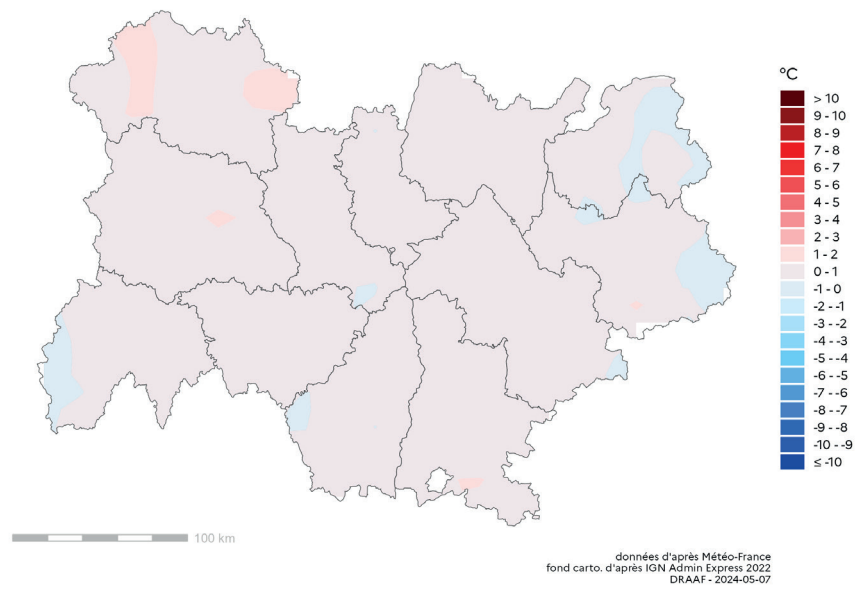
Pour le troisième mois consécutif, l'ensoleillement est déficitaire (- 13 %).

■ Philippe Ceysat

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020
Auvergne-Rhône-Alpes - avril 2024



Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020
Auvergne-Rhône-Alpes - avril 2024



GRANDES CULTURES

Implantation délicate des cultures de printemps

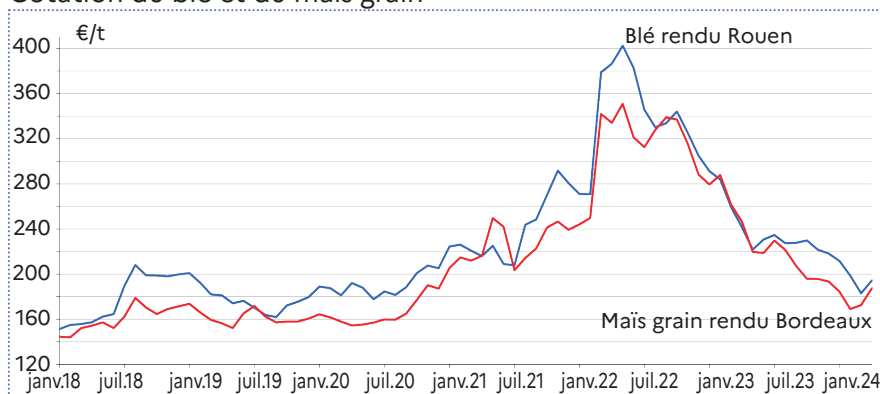
Durant la première quinzaine, les céréales poursuivent leurs développements à un rythme soutenu avant que le froid et les gelées ne ralentissent fortement la végétation. En fin de mois, l'avance des cultures s'est réduite. La majorité des orges sont en cours d'épiaison avec quelques parcelles plus précoces à floraison. Les blés sont au stade gonflement avec certaines parcelles en cours d'épiaison. Les conditions humides que l'on connaît depuis plusieurs semaines sont très favorables à l'ensemble des maladies. Le risque devient même élevé pour la septoriose du blé et l'helminthosporiose de l'orge. De nombreuses protections sont engagées pour préserver le potentiel des cultures. Le risque de verse est également élevé et l'application des régulateurs est contrariée par les gelées. Des symptômes de JNO (jaunisse nanisante de l'orge) apparaissent dans certains semis précoces (de blé et d'orge) qui n'ont pu être protégés contre les pucerons vecteurs durant l'automne et l'hiver trop humide. Comme les mois précédents, le potentiel des cultures apparaît satisfaisant dans les sols drainants alors que les sols hydromorphes sont déjà pénalisés. Peu de gels d'épis sont observés pour l'instant, mais l'incidence définitive des gelées du 19 au 24 avril ne sera connue qu'à la formation des grains. En effet, certaines parcelles étaient à un stade proche de la méiose (formation du pollen) lors des gelées. Le déficit d'ensoleillement en fin de mois peut également s'avérer pénalisant pour la fertilité des épis.

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	avril 2024	avril 2024 / mars 2024	avril 2024 / avril 2023
Blé tendre rendu Rouen	195 €/t	+ 6,3 %	- 19,5 %
Maïs grain rendu Bordeaux	188 €/t	+ 8,7 %	- 24 %
Colza rendu Rouen	447 €/t	+ 3,1 %	+ 4,6 %
Tournesol rendu Bordeaux	412 €/t	+ 1,7 %	- 10,1 %

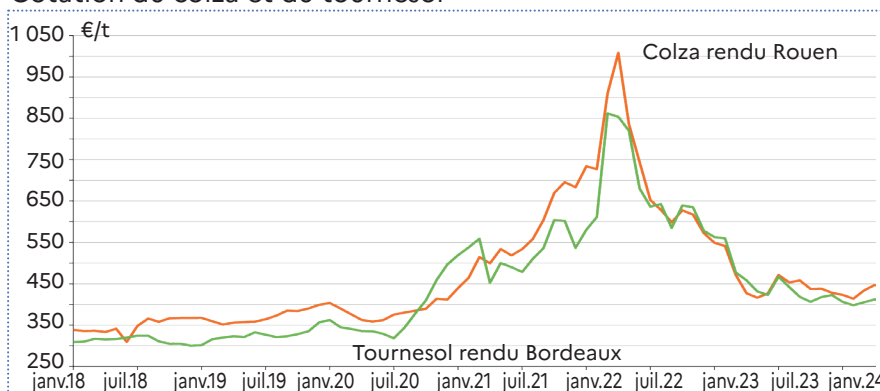
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Les semis de **maïs** sont ralentis par le froid et les précipitations. Après les pluies de fin mars/début avril, les premiers semis sont réalisés entre le 6 et le 8 avril. Ils atteignent le stade *une à deux feuilles* en fin de mois. Ensuite, les semis de mi-avril sont encore en phase de *germination* faute de températures suffisantes. De nombreuses parcelles restent encore à emblaver au moment où les précipitations reprennent en fin de mois. La fraîcheur et l'humidité ralentissent le développement des plantes et les rendent plus sensibles aux ravageurs de début de cycle tels que les taupins ou les limaces. Ces conditions climatiques incitent les producteurs de maïs semence à repousser les semis sur le mois de mai.

La majorité des **colzas** déflorissent en fin de mois après 4 à 5 semaines de floraison. L'état général est moyen avec une densité de siliques qui apparaît loin de l'optimum. Le froid, les gelées et le déficit d'ensoleillement ont pu gêner la fécondation à un moment de la floraison. Il faut espérer de bonnes conditions lors du remplissage des graines pour sauvegarder un minimum de potentiel.

Les semis de **tournesol** ne sont pas terminés en fin de mois. Le froid et l'humidité des sols limitent le nombre de jours favorables pour intervenir et certains agriculteurs préfèrent attendre des conditions plus favorables à la pousse. Les premiers semis sont au stade *cotylédon* et déjà attaqués par les limaces et les oiseaux.

Depuis début mars, la baisse des **cours des céréales et oléagineux** s'est arrêtée et les cours rebondissent fortement devant des conditions météorologiques peu favorables aux cultures. En effet, l'excès d'humidité en Europe de l'ouest, la chaleur et le déficit hydrique qui touchent la Russie, conduisent les experts à baisser les estimations de production mondiale de blé pour la prochaine campagne. En maïs, c'est la production d'Amérique du sud qui est révisée à la baisse suite à des problèmes sanitaires et des excès climatiques. En oléagineux, les prévisions de production de colza se réduisent également alors que le bilan mondial du soja paraît beaucoup plus équilibré.

■ **Philippe Ceysat**
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Les gelées ralentissent la pousse de l'herbe

En plaine, la première quinzaine d'avril reste très favorable à la pousse de l'herbe qui demeure supérieure aux valeurs habituelles de la saison. Puis le vent de nord, les gelées et le froid bloquent progressivement la végétation jusqu'en toute fin de mois. Avec le démarrage précoce en mars, la pousse cumulée fin avril reste néanmoins supérieure aux moyennes des dernières années. Les mises à l'herbe restent délicates en début de mois, mais le ressuyage progressif des sols permet aux éleveurs de lâcher la majorité des troupeaux. La gestion du pâturage est complexe entre la portance des sols limitée, la forte pousse puis l'arrêt brutal et les précipitations de fin de

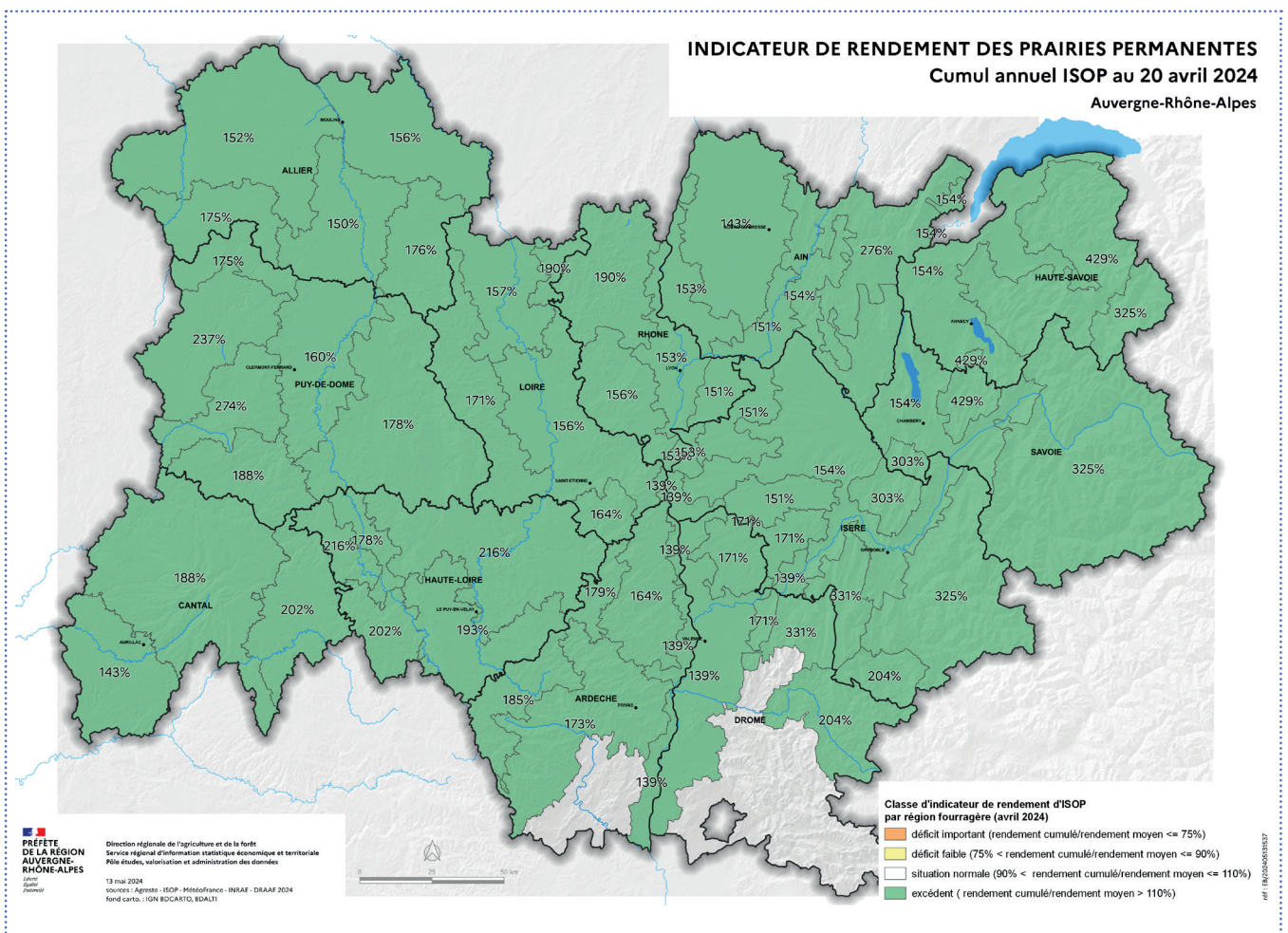
mois. Les récoltes débutent par les fauches précoces vers le 10 avril et se poursuivent timidement durant une quinzaine de jours avant le retour de la pluie. Les rendements sont corrects voir supérieurs aux normales dans le sud de la région. Ces conditions changeantes nécessitent une adaptation permanente de l'éleveur aux conditions climatiques et à la pousse de l'herbe.

En altitude, la pousse s'active mi-avril avant que la neige et le froid ne bloquent la végétation. Aux altitudes intermédiaires, la pousse devient même forte lors de la première quinzaine et permet les premières récoltes dans les parcelles précoces.

La gestion de la mise à l'herbe est également délicate entre les coups de chaud de la première quinzaine et la neige de la deuxième.

Les résultats du système « **informations et suivi objectif des prairies** » (isop) au 20 avril font apparaître une pousse excédentaire sur l'ensemble de la région.

■ Philippe Ceysat
Fabrice Clairet



VITICULTURE

Gel : des dégâts hétérogènes

L'avance phénologique de la vigne est importante cette année. Les gelées des nuits du 19 au 23 avril ont touché par endroits des boutons floraux laissant craindre des dégâts plus importants qu'en 2021.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Pour le beaujolais générique, la campagne en cours se poursuit avec la même tendance que les mois précédents. Les volumes cumulés se rapprochent de ceux de l'année précédente mais les cours restent bas.

En retrait de 13 % par rapport à l'année dernière, le retard des ventes de crus continue à se résorber également.

Les ventes de beaujolais crus bio sont particulièrement dynamiques. Elles sont toutefois encore faibles, ne représentant que 4,1 % sur la campagne actuelle.

Côtes-du-rhône

Les volumes de côtes-du-rhône vendus en vrac sont supérieurs à l'année dernière pour le troisième mois consécutif que ce soit en côtes-du-rhône régional ou en crus septentrionaux. Seuls les côtes-du-rhône village avec nom géographique sont en retrait de 23 % par rapport à l'année dernière ; leur prix moyen est le plus élevé des côtes-du-rhône génériques.

Comme le mois dernier, les cours de côtes-du-rhône régional restent inférieurs de 6 % à l'année dernière. Ceux des crus continuent de progresser légèrement et se situent 5 % au-dessus de la campagne précédente.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin avril 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	175 221	299	- 2 %	- 6 %
<i>dont bio</i>	4 890	365	=	- 3 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	31 236	310	- 7 %	=
<i>dont rouge nouveau</i>	55 526	299	- 3 %	=
<i>dont villages rouge</i>	47 366	298	- 6 %	- 11 %
<i>dont rouge</i>	30 006	280	+ 37 %	- 11 %
beaujolais crus	105 524	385	- 13 %	- 7 %
<i>dont bio</i>	4 305	451	+ 46 %	+ 1 %
<i>dont brouilly</i>	25 585	365	- 13 %	- 9 %
<i>dont fleurie</i>	16 751	381	+ 3 %	- 6 %
<i>dont morgon</i>	23 920	388	- 12 %	- 6 %
Total beaujolais	280 745	331	- 6 %	- 7 %

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2023 situation fin avril 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	454 717	126	+ 3 %	- 6 %
<i>dont rouge</i>	352 542	119	+ 2 %	- 8 %
<i>rosé</i>	47 040	124	+ 6 %	- 6 %
<i>blanc</i>	54 703	174	+ 6 %	- 1 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	35 130	208	- 23 %	=
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	33 754	143	+ 8 %	- 8 %
grignan-les-adhémar	10 623	109	+ 11 %	+ 3 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	30 235	790	+ 11 %	+ 5 %
<i>dont croze-hermitage</i>	17 624	648	+ 22 %	+ 2 %
<i>saint-joseph</i>	9 561	757	+ 2 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

Gel tardif sur débournement précoce

Fin avril 2023, les stades phénologiques observés allaient de *pointe verte* à *4 feuilles étalées*. Cette année, le développement végétatif est important et les stades vont jusqu'à *boutons floraux séparés*. Si les gelées des 19 au 23 avril sont moins fortes qu'en 2021, elles impactent des vignes a priori plus sensibles. Il est possible que des dégâts plus importants qu'en 2021 soient constatés dans l'Ain, l'Allier, la Haute-Loire et le Puy-de-Dôme. Les vignes des Savoie et du diois sont également touchées par ces gelées, les stades phénologiques allant jusqu'à *6 feuilles étalées* et *inflorescences visibles*.

Exportations

Les volumes de vins régionaux exportés diminuent depuis plusieurs mois, à l'image de ceux de l'ensemble des vignobles français. Premiers clients du beaujolais et du côtes-du-rhône, les États-Unis sont confrontés à une inflation importante qui pénalise le pouvoir d'achat ainsi qu'une relative désaffection des vins rouges au profit des blancs. Le Royaume-Uni est le second client des vins régionaux et subit lui aussi une inflation importante.

De manière plus générale, l'organisation internationale du vin (OIV) peine à savoir si la baisse de consommation actuelle observée dans de nombreux pays sera durable ou non.

Beaujolais

Alors que les volumes mensuels de vins exportés étaient inférieurs à la campagne précédente depuis août, ceux de février retrouvent un peu de dynamisme. La hausse est de 5 % sur un an. Avec des prix unitaires identiques (7,18 €/l), la valeur exportée en février augmente également de 8 % en un an. Cette petite hausse ne doit pas faire oublier malgré tout que ce volume de février est inférieur de 19 % à la moyenne quinquennale.

Côtes-du-rhône

Comme en beaujolais, les volumes exportés en février sont supérieurs à l'an dernier et même au-dessus de février 2022. La hausse sur un an est de 11 % et il faut remonter à février 2018 pour constater des exportations plus importantes. Les prix moyens de vente sont en revanche en retrait de 4 % sur un an et de 11 % sur 2 ans, à l'identique des cours du vrac.

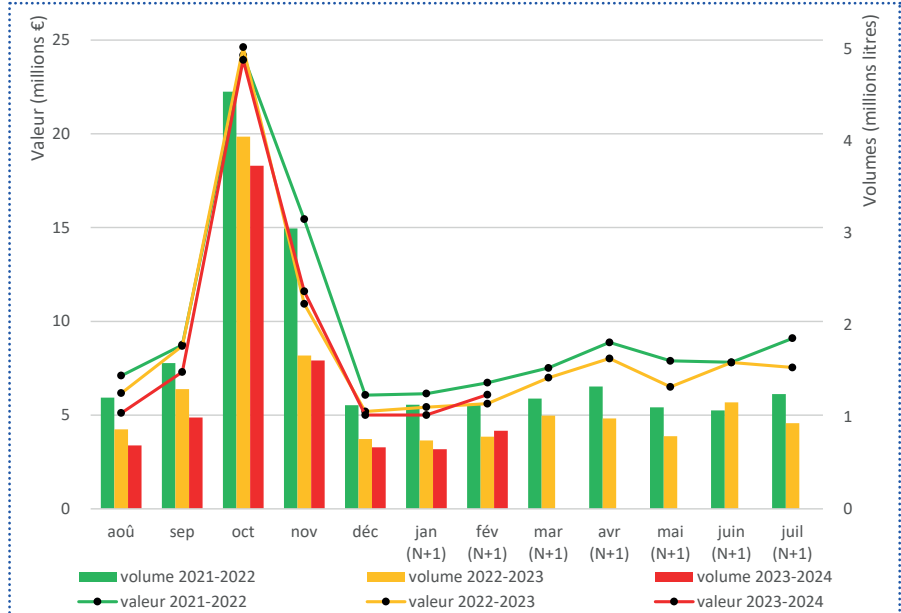
■ Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2023

(hl, M€ et %)	Campagne 2023-2024 situation fin février 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	91 812	64	- 10 %	- 4 %
Vallée du Rhône	363 786	253	- 6 %	- 7 %

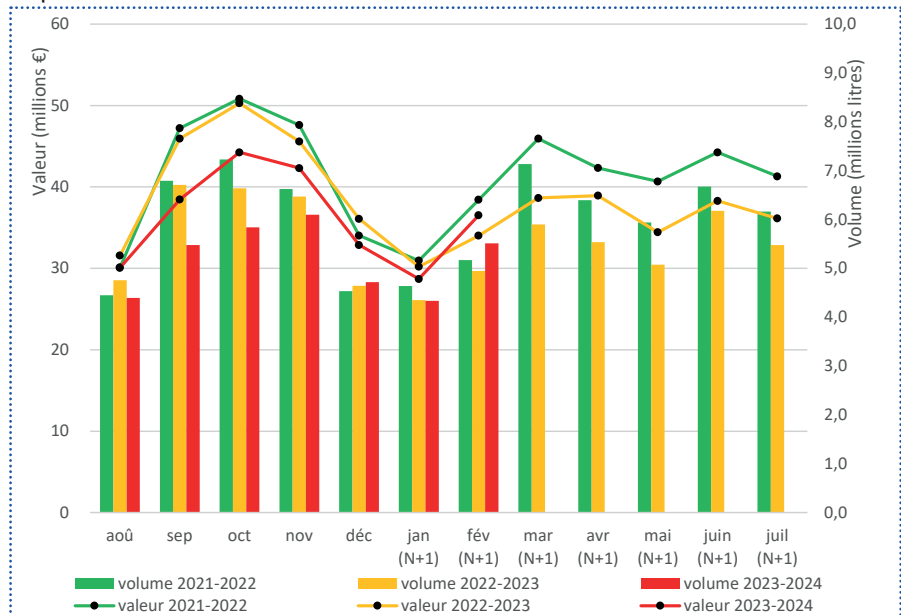
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Forte baisse de production à prévoir en abricot

Fruits

Les gelées printanières en seconde quinzaine du mois ne semblent pas avoir causé de dégâts importants sur les vergers, excepté les pommiers et poiriers sur l'arc alpin (les Savoie et l'Isère). Une alerte sur les prévisions de production de l'abricot est lancée par les professionnels, du fait d'une mauvaise pollinisation des variétés tardives à cause de la pluie. Le froid, provoque également un ralentissement de la montée en sève des arbres et des chutes physiologiques des fruits sont à craindre dans les prochaines semaines, notamment pour les cerises.

Fin de campagne en **pomme**, grâce aux températures froides en fin de mois et la météo pluvieuse, les ventes sont très correctes et les cours sont en légère augmentation (+ 3 %).

En **kiwi**, la campagne se termine à la mi-avril. Un travail de tri, suite à des problèmes de conservation, est réalisé pour proposer à la vente des lots qualitatifs. Les cours sont revalorisés de 3 % sur le mois et de 9 % sur un an.

La pousse et la maturité des **fraises** sont ralenties du fait d'une météo peu propice au développement des fruits. La concurrence interrégionale est forte, avec de gros volumes proposés à la vente, entraînant des tensions sur les cours. Les prix sont inférieurs de 17 % à ceux de l'année 2023.

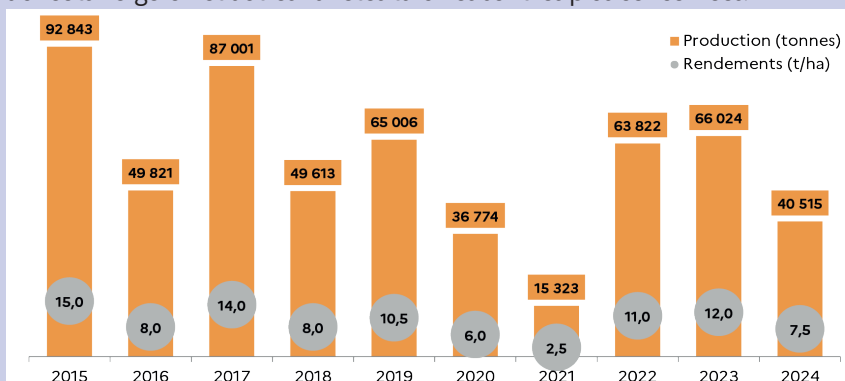
Prix des fruits - stade expédition

	avril 2024 (€)	évolution avril 2024/mars 2024 (cts)	évolution avril 2024/avril 2023 (cts)
Pomme Gala France cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,26	+ 4	- 6
Noix AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes - cat.I + 32 mm sac 5 kg - le kg	3,15	=	+ 15
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95g - le kg	2,78	+ 9	+ 26
Fraise standard Rhône-Alpes cat.I barquette 500 g - le kg	5,54	--	- 96

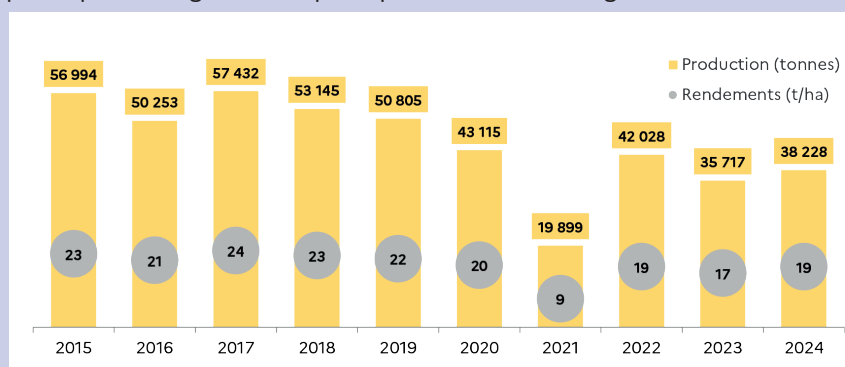
Source : FranceAgriMer/RNM

Premières estimations 2024 en abricot et pêche-nectarine

En **abricot**, les premières récoltes des variétés précoces sont attendues fin mai, début juin, soit environ avec 15 jours d'avance par rapport à 2023. Les surfaces régionales devraient baisser de l'ordre de 2 %. La production estimée est de 40 500 tonnes, en forte baisse par rapport à 2023 (- 39 %). Les gelées du mois d'avril ont peu d'impact négatif sur les prévisions de production. Cependant, le comité stratégique fruits alerte sur la mauvaise pollinisation et fécondation, causées par les excès d'eau du mois de mars en Isère, Ardèche, Drôme et le sud du Rhône. Les abricots Bergeron et autres variétés tardives sont les plus concernées.



En **pêche-nectarine**, les surfaces sont en retrait de 4 %. Le potentiel de production est estimé à 38 200 tonnes, soit + 7 % par rapport à 2023 et à la moyenne quinquennale. La charge dans les arbres semble conséquente, un éclaircissage est à prévoir. Les premières récoltes sont attendues autour du 10 juin, soit environ avec 10 jours d'avance par rapport à l'année 2023. Cette année très pluvieuse provoque des dégâts de cloque importants dans les vergers.



Source : Agreste

Légumes

Le froid, puis les pluies en fin de mois, réduisent la production. Les premières cultures de plein champ sont endommagées par le gel et les sols imbibés d'eau limitent les travaux dans les parcelles et la récolte des légumes.

Le relais entre la production des **salades** sous serres et celles de plein champ se fait doucement. Le net rafraîchissement des températures ne facilite pas la pousse. Certains lots présentent ainsi de faibles grammages. Les fortes pluies en fin de mois limitent les récoltes. La concurrence avec les autres bassins de production reste forte et les maraîchers sont limités dans l'augmentation de leurs prix de vente afin d'écouler la marchandise. Les cours s'ajustent légèrement à la baisse (- 3 %) sur un mois.

La production d'**épinard** de plein champ commence début avril faisant augmenter les volumes disponibles à la vente. La demande ne suit pas et les cours s'ajustent à la baisse (- 20 %) afin de relancer le commerce.

L'offre en **radis** diminue, le froid et le manque de soleil ralentissent le grossissement et la coloration. Certains producteurs ont un creux de production (pertes suite aux épisodes pluvieux à répétition). La demande est faible pour ce légume et dans ce contexte commercial morose, les cours restent tout juste stables.

■ Jean-Marc Aubert

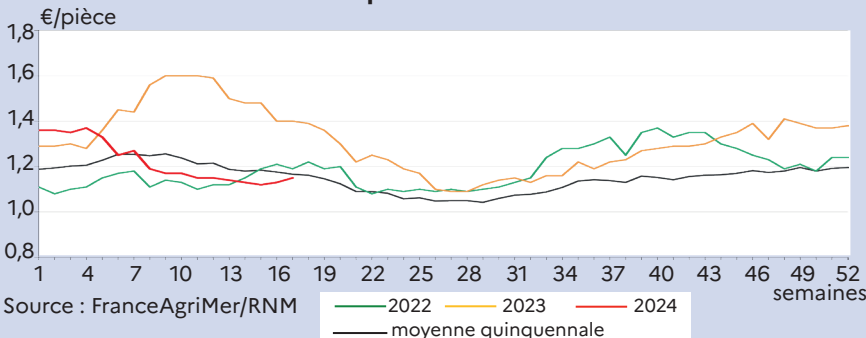
Prix des légumes - stade expédition

	avril 2024 (€)	évolution avril 2024/ mars 2024 (cts)	évolution avril 2024/ avril 2023 (cts)
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,56	- 2	- 10
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,91	- 47	- 18
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,67	- 1	+ 9
Poireau colis 10 kg - le kg	0,93	- 2	- 62

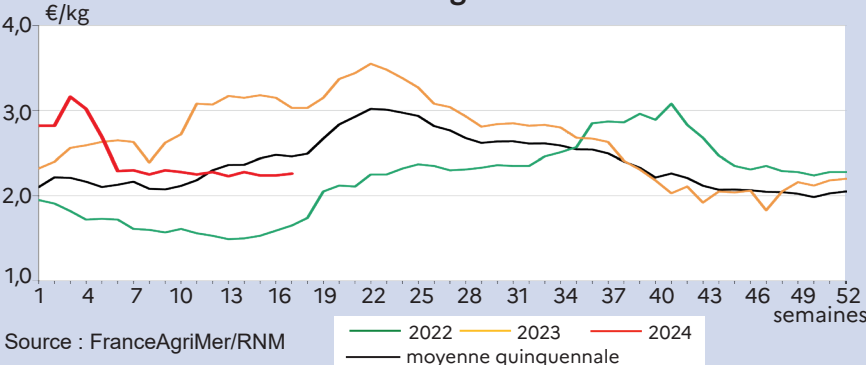
Source : FranceAgriMer/RNM

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

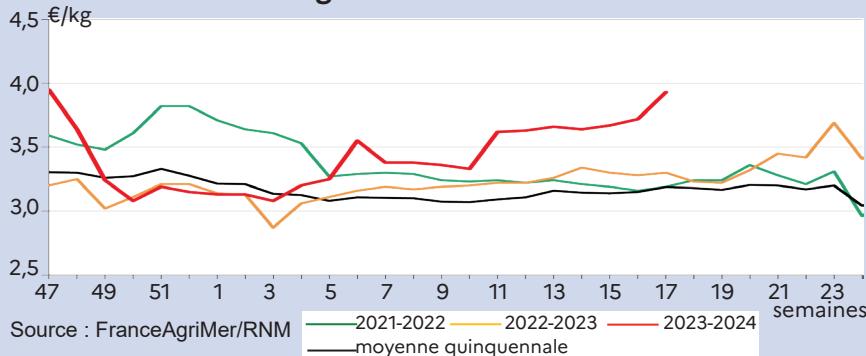
Laitue batavia France - la pièce



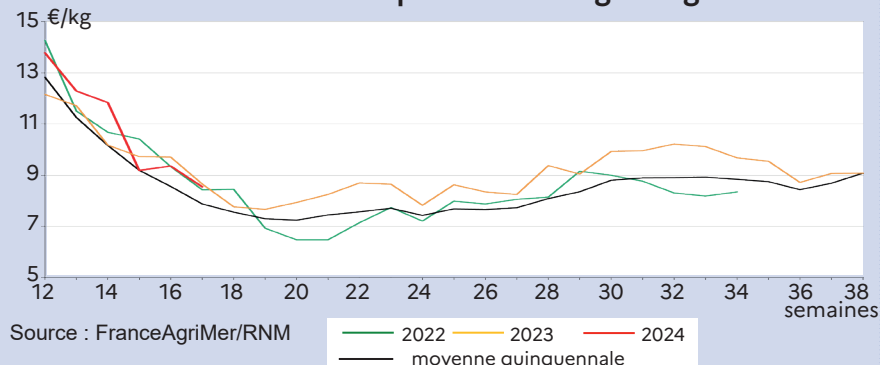
Poireau France entier vrac - le kg



Kiwi vert France - le kg



Fraise standard France barquette de 500 g - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Prix stable pour le lait de vache conventionnel

Lait de vache

La **collecte** régionale de lait de vache enregistre un déficit de 4 millions de litres par rapport à son niveau de mars 2023. Elle se situe 5 % en dessous de la moyenne quinquennale. La collecte nationale affiche en revanche une légère hausse sur la même période (+ 1 %).

La collecte de lait bio poursuit son recul. Elle perd plus de 12 % de son volume sur un an alors qu'au niveau national, cette baisse se situe à 3 %. La région a perdu 10 % de ses producteurs depuis mars 2023. Selon une enquête du Cniel réalisée au niveau national, la moitié des cessations seraient liées à des retours en conventionnel, l'autre à « des arrêts d'activité laitière, notamment par défaut de reprise des fermes ».

Les mauvaises conditions météorologiques perturbent la mise à l'herbe des troupeaux.

L'excès d'eau dégrade en effet la portance des parcelles, empêchant le pâturage des animaux.

Après la tendance baissière observée depuis janvier, le **prix** du lait conventionnel est stable. Il se négocie 480 €/1 000 l, en retrait de 7 € par rapport à mars 2023. Le prix du lait bio s'établit quant à lui à 498 €/1 000 l. Il perd plus de 20 €/1 000 l sur un mois malgré la baisse de l'offre.

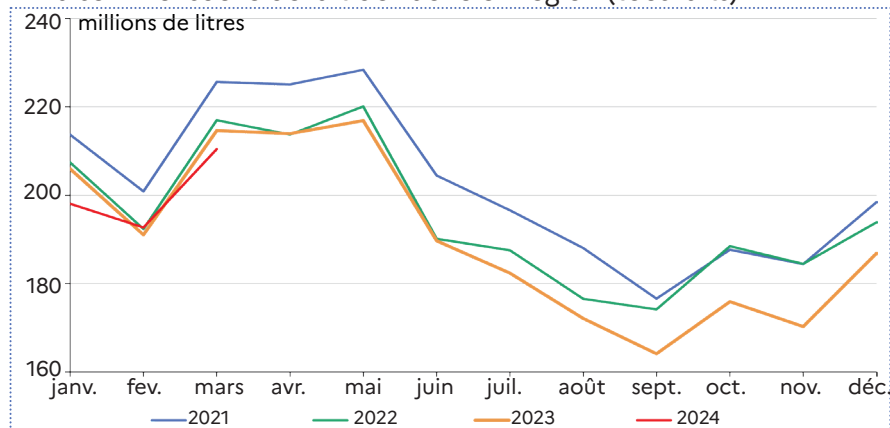
L'indice Ipampa lait de vache reste globalement stable depuis janvier. Il s'est réduit de 5,5 % sur un an.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	mars 2024	mars 2024/ mars 2023/	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	210	- 2 %	601	- 1,7 %
Aura bio	13	- 12,4 %	37	- 12,6 %
Aura non bio hors Savoie	164	- 1,6 %	470	- 1,2 %
Aura lait savoyard	34	+ 1 %	96	+ 0,6 %
France tous laits	2 084	+ 1 %	6 003	+ 1,6 %
France bio	108	- 3,3 %	301	- 3,5 %
France non bio	1 976	+ 1,3 %	5 702	+ 1,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/05/2024

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/05/2024

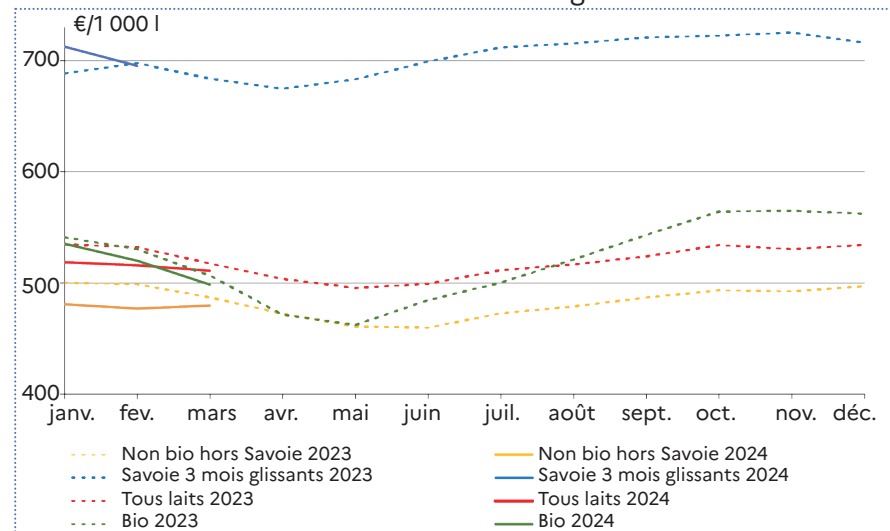
Prix des laits de vache en valeur réelle* en région et en France

(€/1 000 litres et %)	mars 2024	mars 2024/ février 2024/	mars 2024/ mars 2023/	mars 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	511	- 0,9 %	- 1,3 %	+ 18,6 %
Aura bio	498	- 4,1 %	- 1,6 %	+ 5,1 %
Aura non bio hors Savoie	480	+ 0,6 %	- 1,5 %	+ 20,2 %
Aura lait savoyard	669	- 5,7 %	- 1,1 %	+ 15,8 %
France tous laits	480	- 0,7 %	- 3,8 %	+ 17,9 %
France bio	500	- 3,8 %	- 1,3 %	+ 3,4 %
France non bio	475	- 1 %	- 4,8 %	+ 17,6 %

* le prix du lait à valeur réelle tient compte de la composition réelle du lait collecté

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/05/2024

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/05/2024

Lait de chèvre

La **collecte** régionale comme nationale confirme sa phase de reprise saisonnière en mars avec un bond respectivement de 40 % et 47 % des volumes livrés en un mois. Les livraisons régionales sont inférieures de 3 % à mars 2023 et de 1 % à la moyenne quinquennale. Les livraisons cumulées du premier trimestre reculent de 4 % sur un an. La collecte française est aussi en repli sur un an.

Le **prix moyen** du lait régional accélère son recul saisonnier en mars. Avec 896 €/1 000 litres, il perd 9 % par rapport à février et devient même légèrement inférieur à son niveau de 2023. Il se situe néanmoins nettement au-dessus de la moyenne 2019-2023 (+ 14 %). La tendance nationale est aussi baissière sur le mois même si le prix se maintient très légèrement au-dessus de mars 2023. Le prix national dépasse de 17 % la moyenne quinquennale.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** progressent de 6 % en février sur un an (+ 4 % à la pièce, + 8 % en frais, + 11 % à la coupe) dans un contexte de consommation intérieure peu active (+ 0,4 % en février sur un an selon le panel Kantar). Cette progression des fabrications résulte de l'utilisation d'une partie du stock des produits de reports (- 9 % sur un mois) dans un contexte de petite hausse de la collecte (+ 1 % en février sur un an) alors que les importations sont en fort repli (- 17 % par rapport à février 2023, source : FranceAgriMer).

■ **Corinne Mauvy**
■ **Fabrice Claret**

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	mars 2024	mars 2024 / mars 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	38 590	- 2,7 %	88 756	- 3,9 %
France	487 151	- 2,9 %	1 076 675	- 2,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/05/2024

Prix moyen du lait de chèvre

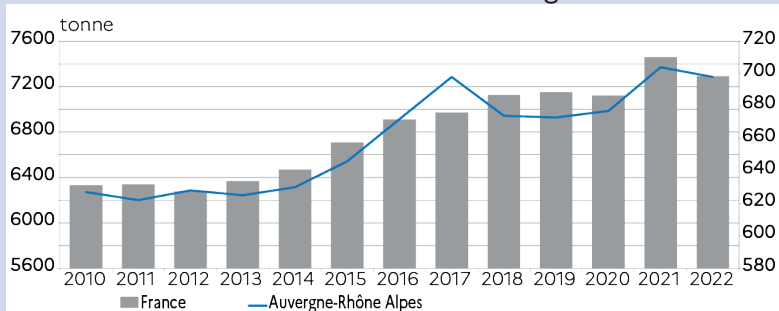
(€/1 000 litres et %)	mars 2024	mars 2024 / février 2024	mars 2024 / mars 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	896	- 8,7 %	- 0,4 %
France	902	- 6,8 %	+ 0,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 03/05/2024

Recul des volumes commercialisés de fromages de chèvre AOP en 2022

Les tonnages commercialisés de fromages AOP régionaux et français reculent en 2022 (respectivement de 0,9 % et 2,3 % par rapport à 2021) dans le contexte inflationniste des coûts de production et de baisse du pouvoir d'achat des ménages. Néanmoins, les volumes régionaux progressent de 11 % depuis 2012 contre 16 % pour les fabrications françaises des fromages AOP en lait de chèvre. La région comprend 3 AOP fromagères en lait de chèvre sur les 15 AOP françaises avec cependant des situations très contrastées selon les fromages : le Chevroton, la Rigotte de Condrieu et le Picodon. Avec 561 tonnes en 2022, le Picodon est la principale AOP régionale avec 80 % du tonnage produit en région dont 40 % en production fermière. Ses volumes sont stables sur un an et en nette augmentation depuis 2012 (+ 16 %). Avec 11 % du tonnage régional, les volumes de Chevroton inchangés sur un an, conservent une dynamique positive sur 10 ans (+ 19 %). Par contre, les tonnages de Rigotte de Condrieu (9 % du tonnage régional) reculent de 8 % sur un an (- 28 % depuis 2012) en raison de l'arrêt progressif des fabrications par l'industrie et malgré la stabilité des volumes en fermier. Les AOP régionales sont surtout commercialisées au niveau local avec une part de plus en plus significative en fromage fermier (50 % en 2022 contre 47 % en 2021 et 42 % en 2012). La filière AOP régionale génère de petits volumes (698 tonnes en 2023), qui représentent en moyenne 10 % du tonnage national des AOP.

Évolution comparative de la production des fromages AOP lait de chèvre en France et dans la région



Sources : Cnal/Inao

BOVINS

Prix des broutards au plus haut

Bovins maigres

La forte baisse des **exportations**, constatée depuis plusieurs mois, se confirme de nouveau en mars (- 6 %). L'Italie, et dans une moindre mesure l'Espagne, sont pourtant aux achats à des prix élevés.

Cette baisse, de par son ampleur, ne peut être expliquée par la seule décapitalisation du cheptel. Les politiques nationales (nouvelle Pac applicable au 1^{er} janvier 2024, primant les UGB de plus de 16 mois), et régionales (aides à la production de génisses, ...) pourraient inciter certains éleveurs, pour la plupart « naisseurs », à garder certains animaux pour engraissement, notamment en zone de semi-montagne.

Malgré quelques envois à destination de la Tunisie, les exportations vers les pays du sud de la Méditerranée restent faibles.

Les **prix** des broutards mâles poursuivent leur hausse, notamment pour les bons sujets, et se situent au-dessus de leurs cours de l'an passé. En fin de mois, ils semblent toutefois se stabiliser à un niveau élevé. Après une hausse en fin d'année dernière, les femelles restent quant à elles moins prisées et les prix sont globalement reconduits.

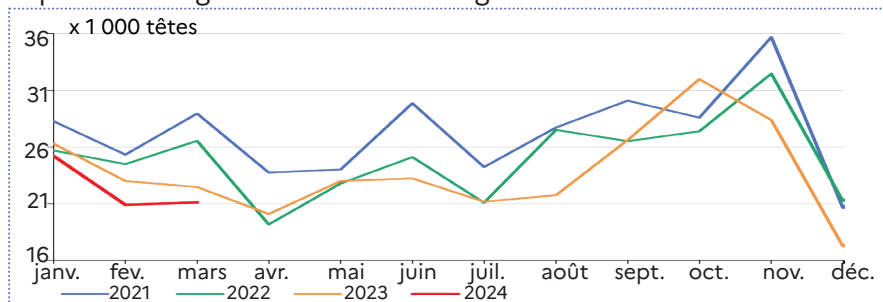
La hausse saisonnière du prix des **petits veaux** se poursuit : 430 €/tête pour le « croisé mixte » à La Talaudière, + 15 €/1^{er} trimestre ; 247 €/tête pour le « mixte » à Bourg-en-Bresse, +32 €/1^{er} trimestre ; 125 €/tête pour le « petit veau laitier », + 33 €/1^{er} trimestre. Malgré des disponibilités réduites et des incertitudes concernant le prix des céréales et de l'engraissement, les envois nationaux vers l'Espagne retrouvent leur niveau de l'an passé en début d'année.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	mars 2024	mars 2024 / mars 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	21 123	- 6 %	67 247	- 6,3 %
France	77 750	- 6,7%	239 798	- 8,1 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



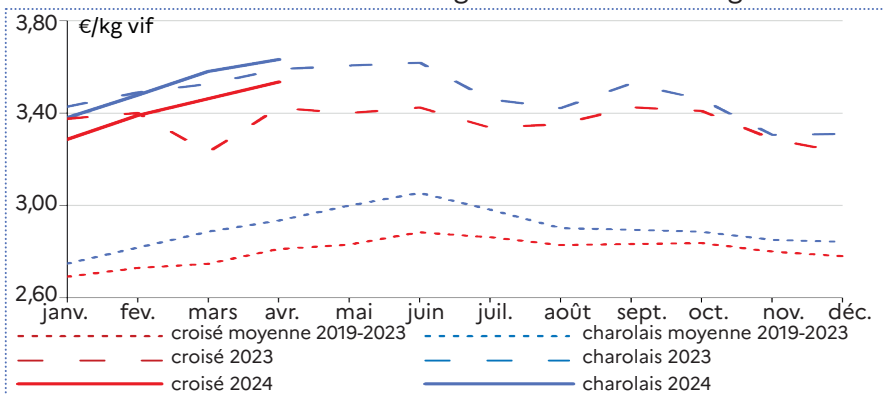
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	avril 2024	avril 2024 / mars 2024	avril 2024 / avril 2023	avril 2024 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,54	+ 2,1 %	+ 3,3 %	+ 25,7 %
Femelle croisée R 270 kg	3,18	=	+ 10 %	+ 25,2 %
Mâle salers R 350 kg	2,92	+ 0,7 %	=	+ 21,6 %
Mâle charolais U 400 kg	3,63	+ 1,5 %	+ 1,2 %	+ 23,8 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,38	- 0,7 %	+ 3,2 %	+ 20,1 %

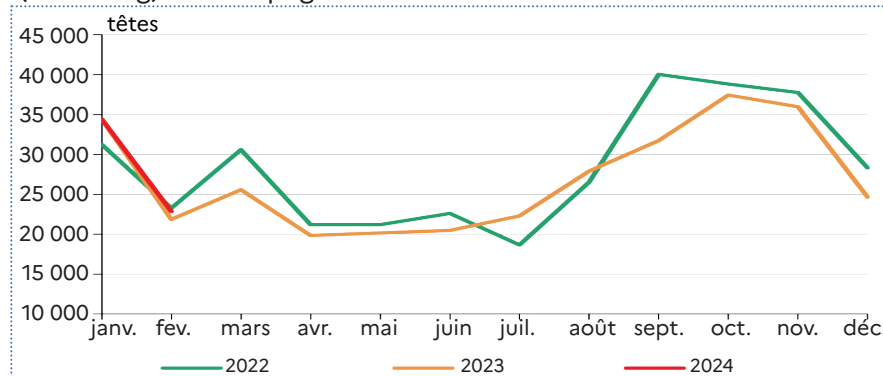
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Évolutions mensuelles des envois nationaux de petits veaux (- de 80 kg) vers l'Espagne



Source : Agreste, FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Les **abattages** sont en baisse en mars, après 2 mois consécutifs de hausse. A la fin du premier trimestre, la baisse est moins accentuée en région qu'au niveau national.

Au 1^{er} trimestre, la moindre décapitalisation du cheptel de mères fait baisser les abattages de vaches, qui ne sont pas compensés par les sorties en jeunes bovins et génisses. Les abattages de veaux sont également en forte baisse.

Les **prix** des vaches de réformes allaitantes de bonne conformation (catégories U ou R) sont facilement reconduits. Ils sont supérieurs à ceux des jeunes bovins qui entament précocement leur baisse saisonnière dans le sillage de celle des prix allemands. Pourtant, la demande est forte dans un contexte de hausse des exportations françaises de viande en février et d'une offre modérée.

Sur les autres plateformes européennes (Italie, Espagne, Pologne), les prix sont facilement reconduits pour satisfaire entre autres la demande des pays tiers méditerranéens.

Les cours des **veaux de boucherie**, bien qu'en léger retrait par rapport à l'an passé, restent élevés en raison d'une offre restreinte.

La moindre décapitalisation du cheptel de mères allaitantes se confirme depuis un an.

D'avril à septembre 2023, la baisse du cheptel (en %) est moins importante que les années précédentes. Elle est suivie par une hausse particulièrement nette au dernier trimestre 2023 qui se poursuit de façon moins marquée au 1^{er} trimestre 2024.

Au 1^{er} mars 2024, selon la BDNI*, 640 249 vaches allaitantes sont comptabilisées en région contre 641 304 l'an passé.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	mars 2024	mars 2024/ mars 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Vaches en région	7 134	- 12,9 %	23 060	- 2,3 %
Génisses en région	3 658	- 7,5 %	10 457	+ 0,6 %
Bovins mâles en région	3 065	- 3,5 %	8 128	- 1,2 %
Veaux de boucherie en région	1 567	- 12,2 %	4 642	- 4,4 %
Total viande bovine en région	15 425	- 9,8 %	46 287	- 1,7 %
Total viande bovine en France	110 303	- 9,7 %	328 194	- 2,4 %

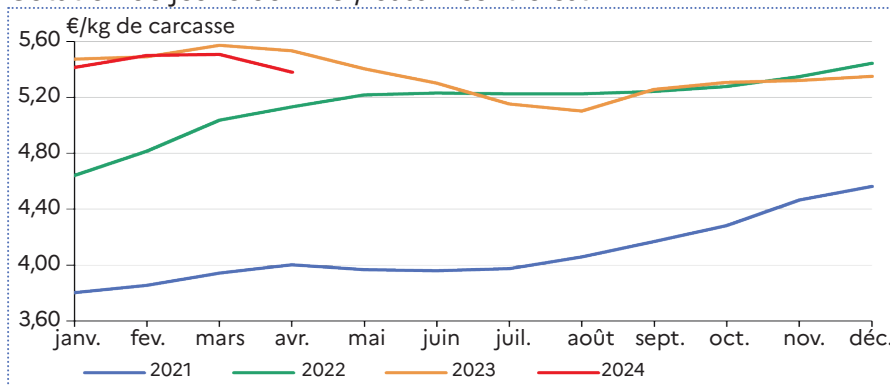
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	avril 2024	avril 2024/ mars 2024	avril 2024/ avril 2023	avril 2024/ moy. 5 ans
Vache viande R	5,40	+ 0,2 %	- 0,4 %	+ 22,5 %
Génisse viande R	5,46	=	- 0,3 %	+ 21,9 %
Jeune bovin viande U	5,38	- 2,3 %	- 2,8 %	+ 19,6 %
Veau rosé clair R	7,47	- 0,6 %	- 3,4 %	+ 18,1 %

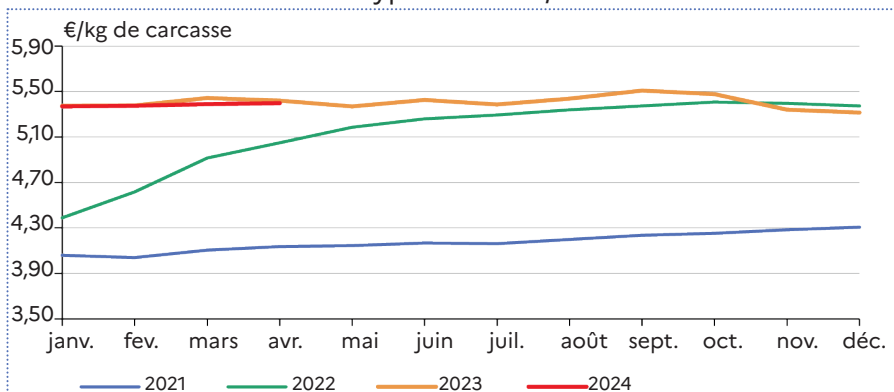
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



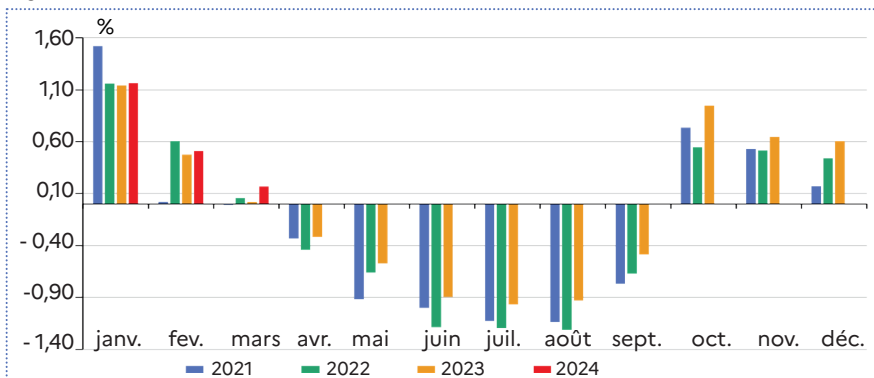
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Évolutions mensuelles (en %) du cheptel de mères allaitantes depuis 2021



Source : BDNI

*les chiffres sont donnés par excès dans la mesure où tous les animaux de type « croisé », y compris ceux de mère laitière, sont comptabilisés.

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Stabilisation du cours du porc

Porcins

En mars, les **abattages** régionaux et nationaux sont en recul par rapport à l'an passé. Ils sont en net retrait comparés à la moyenne 2019-2023, respectivement de 4 % à l'échelon régional et de 12 % en France. Cette baisse des abattages reflète la diminution du cheptel français depuis quelques années (- 11 % entre 2020 et 2023 selon la Statistique agricole annuelle).

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est se stabilise en avril après la progression de février-mars. Avec 2,30 €/kg, il est inférieur de 11 % comparé à avril 2023, tout en restant bien supérieur à la moyenne quinquennale (+ 21 %) dans un contexte de détente du prix de l'aliment. Le coût régional de l'aliment pour porcins est inférieur de 17 % à février 2023 et retrouve son niveau de février 2022.

La cotation du bassin Grand Sud-Est suit la tendance nationale et européenne de stabilité générale des cours avec des marchés équilibrés où l'offre modérée est adaptée à la demande calme. Les marchés manquent d'impulsion, notamment en raison des conditions météorologiques médiocres.

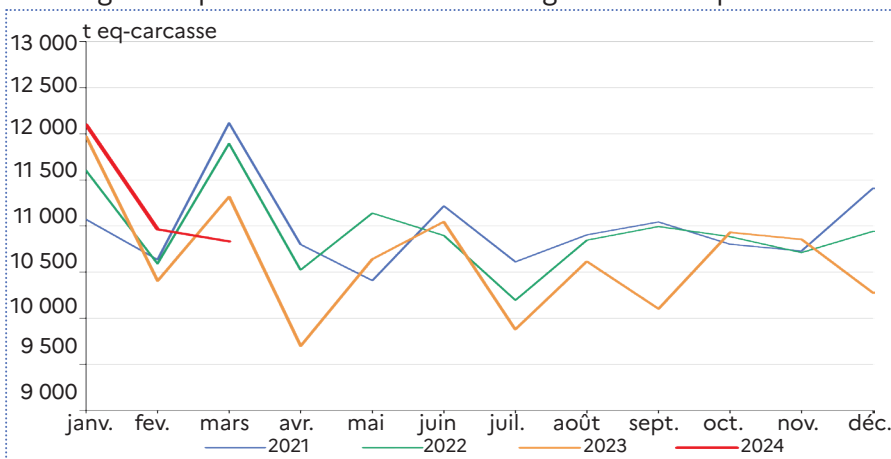
Selon le panel Kantar, les achats des ménages de viande de porc fraîche, de janvier à février, sont en recul de 6 % sur un an avec un prix de vente en hausse de 2 % sur la même période (source : FranceAgriMer).

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2024	mars 2024/ mars 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	10 832	- 4,3 %	33 895	+ 0,6 %
France	165 136	- 8,8 %	520 211	+ 0,8 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



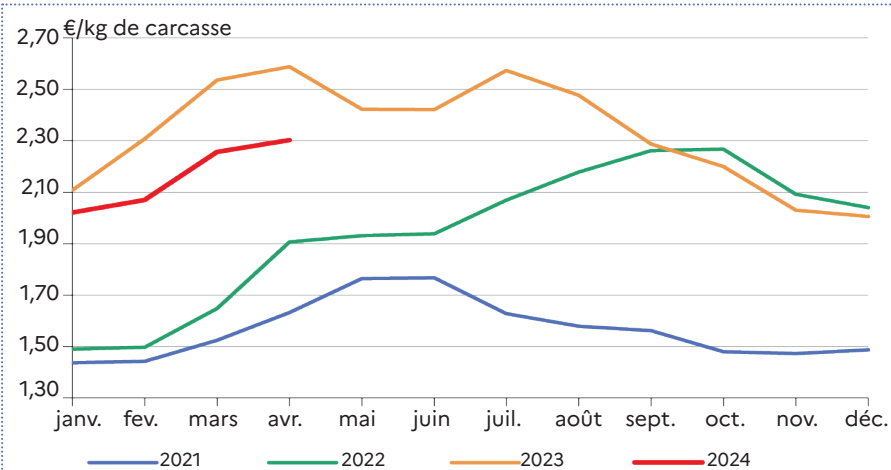
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	avril 2024	avril 2024/ mars 2024	avril 2024/ avril 2023
Porcs charcutiers	2,30	+ 2 %	- 11 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

En mars, les **abattages** régionaux et français grimpent sur un mois avant le pic de consommation annuel lors des fêtes religieuses. Le tonnage régional est inférieur à mars 2023 malgré l'avancement des fêtes du Ramadan et de Pâques cette année, confirmant la faiblesse de l'offre. Les abattages régionaux du premier trimestre sont en retrait de 5 % sur un an et de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le **cours** de l'agneau continue d'augmenter en avril grâce à une demande dynamique avec le prolongement des fêtes religieuses (fin du Ramadan le 9 avril, Pâque juive Pessah du 22 au 30 avril) dans un contexte d'offre limitée. Le prix fléchit la première semaine d'avril (après la fête chrétienne de Pâques), puis il repart à la hausse chaque semaine du mois pour atteindre un nouveau sommet de 9,85 €/kg en semaine 17. Avec 9,75 €/kg en avril, la cotation progresse de 3 % sur le mois, elle dépasse de 12 % son niveau de l'an passé et de 28 % la moyenne quinquennale.

Le prix régional de l'aliment pour agneau continue de baisser en février et il est inférieur de 15 % à celui de février 2023. Il se rapproche de son niveau de février 2022 (+ 4 %), période du début de la forte inflation.

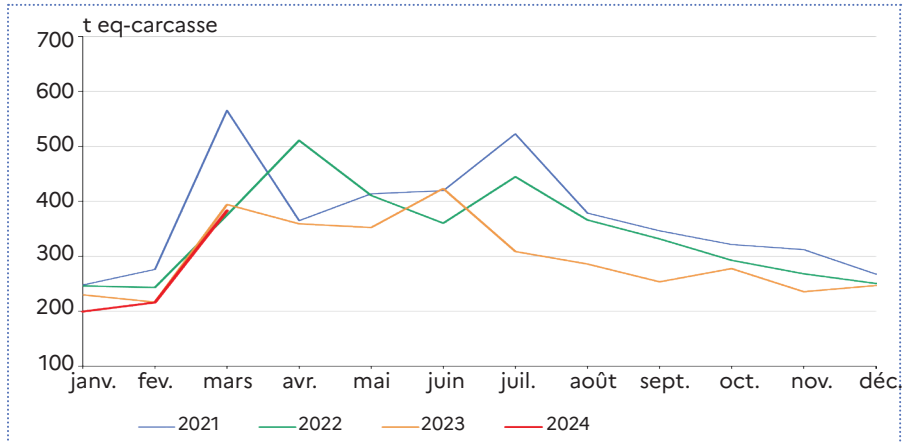
En février, les **importations** de viande ovine destinée au marché français progressent de 5 % par rapport à celles de février 2023. Elles augmentent en provenance du Royaume-Uni (+ 2 % sur un an, 64 % du tonnage) et de Nouvelle-Zélande (+ 9,7 % du tonnage) mais reculent pour celles d'Irlande (- 4 %, 15 % du tonnage) et d'Espagne (- 12 %, 6 % du tonnage).

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2024	mars 2024/ mars 2023	cumul 2024 <small>cette année</small>	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	383	- 2,8 %	799	- 5 %
France	7 277	+ 1,9 %	15 886	+ 0,6 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



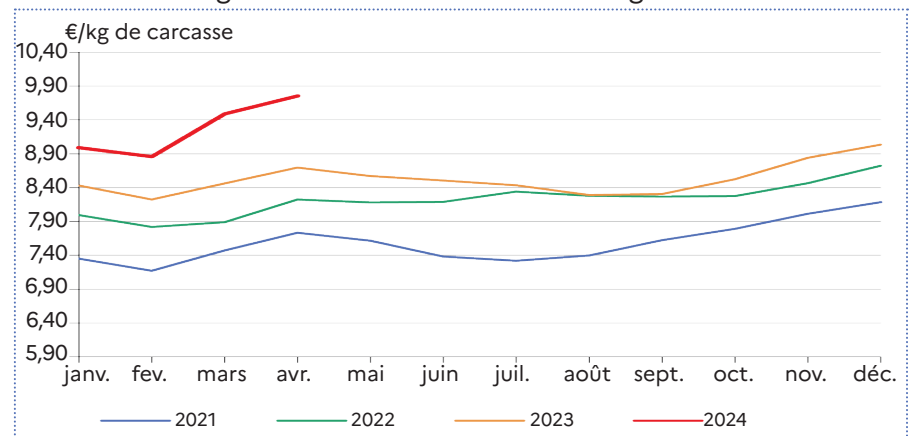
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	avril 2024	avril 2024/ mars 2024	avril 2024/ avril 2023
Agneaux couverts classe R	9,75	+ 2,8 %	+ 12,2 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Sur un an, les **abattages** régionaux de volailles s'effritent en mars, après les hausses significatives de janvier et février. La baisse est limitée en poulet, alors que la reprise se poursuit en pintades, seconde volaille régionale. Le recul continue en dindes suite à la délocalisation du principal abattoir. Selon le panel Kantar, la consommation de volaille est active avec la baisse des prix dans le contexte de la reprise de la production. Les achats de viande de volailles des ménages de janvier et février progressent de 7 % sur un an avec des prix en retrait de 3 %. La hausse est de 6 % en poulet et 8 % en dinde et très importante en canard (+ 74 %) alors que les achats chutent en pintade (- 18 %).

L'évolution favorable de la situation sanitaire au regard de l'influenza aviaire permet d'abaisser le risque à « négligeable » à compter du 03 mai 2024.

Au stade gros de Rungis, les **cours** des volailles sont inchangés en avril sur un an sauf en dindes (+ 4 %).

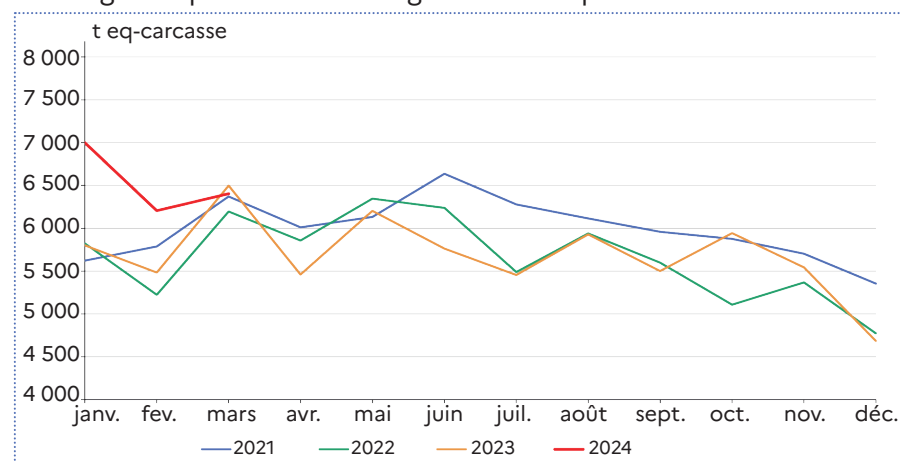
Sur le marché des **œufs de consommation**, la demande ralentit après les fêtes religieuses. Les prix d'avril sont fermes dans un contexte d'offre modérée. Au stade de gros, le cours recule de 13 % sur un an et reste au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 39 %). Au stade détail, les cours progressent sur un mois en conventionnel (+ 2 %) et en bio (+ 1 %).

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	mars 2024	mars 2024/ mars 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Total volailles	6 822	- 1,5 %	20 967	+ 10,5 %
dont poulets et coquelets	6 404	- 1,4 %	19 608	+ 10,3 %
dindes	121	- 20,6 %	352	- 11,6 %
pintade	173	+ 4,2 %	493	+ 4,3 %
Lapins	15	+ 1,1 %	40	- 16,3 %

Source : Agreste

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste

Cotation Rungis

(€/kg et %)	avril 2024	avril 2024/ mars 2024	avril 2024/ avril 2023
Poulet PAC* standard	3	=	=
Poulet PAC* label	5,1	=	=
Dinde filet	7,1	=	+ 4,4 %
Œuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	14,76	- 0,3 %	- 13,1 %

Source : Agreste

Ils cèdent 1 % en label rouge.

Lapins

Les **abattages** régionaux et nationaux de lapins du premier trimestre chutent respectivement de 16 % et 7 % sur 2023 et de 31 % et 20 % par

rapport à la moyenne 2019-2023. Le cours de la semaine 15 recule de 2 % sur un an. Selon le panel Kantar, les achats de viande fraîche de lapins de janvier et février chutent de 16 % sur un an alors que le **prix** reste ferme.

■ Fabrice Clairét